

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis BLONDEL

Le Cimetière d'Agaune

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1947, tome 45, p. 130-135

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

LE CIMETIÈRE D'AGAUNE

Les travaux pour la construction et l'agrandissement de l'église abbatiale entre la tour et le rocher, ont permis de faire des découvertes archéologiques fort intéressantes.

Sous les doubles terrasses et l'immeuble voisin on a mis au jour un cimetière considérable, cimetière connu, car il est resté en usage jusqu'au milieu du siècle dernier. Sur une profondeur de 3 à 4 mètres s'étagaient à tous les niveaux des sépultures de toutes les époques. Les plus anciennes remontent à l'époque romaine ; d'autres, fortement maçonnées, aux VII^e et VIII^e siècles ; les plus récentes, depuis le moyen âge, sont simplement des cercueils en bois. D'après les constatations de M. le chanoine Bourban, ce cimetière s'étend encore sous la place du Parvis à 2 et 3 mètres de profondeur, mélangé à des substructions romaines. On a dégagé le pied du clocher heureusement restauré et on a constaté que sa base, constituée par des assises de très grosses roches, en partie romaines, reposait à environ 1 m. 50 au-dessus du sol de l'église actuelle, sur une maçonnerie construite avec de petits matériaux qui n'était pas destinée à être visible. A la même hauteur, on retrouve dans le terrain voisin un sol de chaux et béton qui montre bien que toute la base du clocher, du côté ville, devait être cachée par une place surélevée. De cette terrasse on parvenait par un perron de quelques marches à l'intérieur du clocher qui constituait le porche de la grande basilique du XI^e siècle.

Malgré la facture différente des maçonneries, la base n'est pas plus ancienne que les assises constituées par les grandes roches. Dès les fondations le clocher ne peut être antérieur au début du XI^e siècle. Il faut donc se représenter qu'on parvenait à la basilique par un système de terrasses, dont on retrouvera peut-être encore d'autres restes pendant les travaux.

Les découvertes les plus intéressantes ont été faites entre la tour et le rocher. A peu près au niveau du pavage de l'église actuelle, on a mis à découvert d'autres

murs plus anciens, entre autres une salle funéraire presque carrée de 3 m. 50 de côté. La paroi contre la pente, à une dizaine de mètres du rocher, supportant autrefois une terrasse, présentait une niche avec une voûte en forme d'*arcosolium* abritant une tombe placée au niveau du sol du caveau. La voûte malheureusement avait été entamée par une tombe plus tardive à mi-hauteur.

Cet *arcosolium* présente un intérêt exceptionnel, car la paroi du fond était encore revêtue d'une fresque presque intacte. Le sujet représente une grande croix gemmée de 0 m. 78 de hauteur, se détachant sur un décor de losanges rouges et jaunes. Cette peinture semble bien remonter au VIII^e ou IX^e siècle. Nous avons ici la croix constantinienne enrichie de pierres précieuses avec des bras aux extrémités fortement ansées. On sait que la figuration de cette croix apparaît déjà aux V^e et VI^e siècles dans les mosaïques byzantines, dans des médaillons et aussi dans des sculptures, mais on ne connaît guère de peintures de cette croix comme motif principal en Occident avant le VIII^e siècle. Un des exemples les plus anciens se voit dans les catacombes de Saint Pontien à Rome (VII^e ou VIII^e siècle) décorant la paroi derrière une cuve baptismale.

Il n'est pas douteux que cette tombe de forme ovoïde,



constituée par un blocage de maçonnerie, revêtue à l'intérieur d'un mortier peint en rouge, devait contenir le corps d'un personnage vénéré. Malheureusement aucune inscription et aucun objet dans la tombe ne permettent de déterminer qui était ce personnage. A droite au pied de la tombe on voyait encore une deuxième croix peinte en rouge et une petite tablette en maçonnerie limitée par une tuile romaine, formant saillie du côté de la salle du caveau. On devait peut-être poser un luminaire à cet emplacement.

Du côté oriental du caveau, il y avait un deuxième tombeau au même niveau sous le sol, et à l'angle nord-est de la salle, en saillie, formant probablement le pied droit d'une porte ou d'un arc, on a trouvé un autel romain intact. Sur la face de cet autel, en beaux caractères de 5 cm de haut, sur deux lignes, on lit l'inscription

NYMPHIS
SACRVM

Du côté ouest, le caveau ouvrait par une large porte ou arc sur une autre salle dont les murs en partie disparus s'enfonçaient plus avant dans la pente contre le rocher. En avant au sud, dans la direction de l'église actuelle, on apercevait une salle quadrangulaire, non axée sur l'*arcosolium*, mais qui peut-être, à cause d'une base de pilier retrouvée, communiquait avec le caveau.

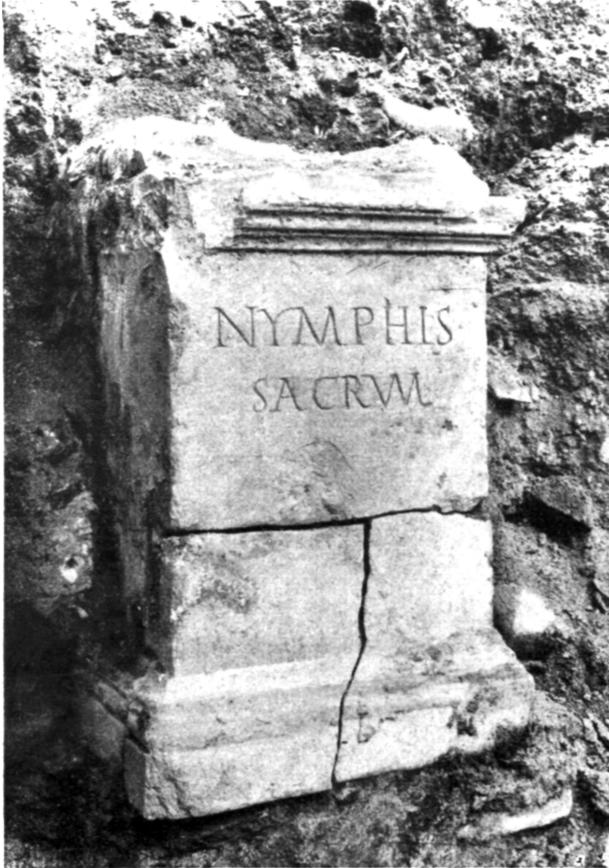
Nous avons ici le type d'un de ces hypogées ou *martyria* à demi enterrés dans le sol, tels qu'on en a retrouvés dans plusieurs localités de France, par exemple aux Dunes près de Poitiers, à Clermont, à Bourges, à Reims.

Cette construction devait former une chapelle cimétériale avec un autel, dont aucune trace n'a été relevée.

L'inscription de l'autel romain, qui n'est pas à sa place primitive, offre aussi un grand intérêt. Elle peut dater du II^e siècle après Jésus-Christ et vient confirmer une supposition que nous avons déjà faite, celle d'un *nymphaeum* construit à la naissance de la grande source derrière le Martolet. On sait qu'en ce point cette source est captée par un canal en roches antique, qui se déversait dans un bassin quadrangulaire autrefois à l'air libre. De là plusieurs conduits passent sous l'abbaye, l'un d'eux

alimentait le grand vivier sur l'emplacement du collège actuel.

Nous aurions donc la preuve qu'à l'époque romaine Agaune avait sa source sacrée avec un petit sanctuaire



dédié aux nymphes, pourvu de bassins et de fontaines jaillissantes. Les inscriptions dédiées aux nymphes sont rares en Suisse, on ne connaît guère que celle de *Vindonissa* découverte dans un petit sanctuaire à côté d'un autel dédié à Apollon. Cependant on a retrouvé d'autres

nymphées, entre autres à Augst ; il devait y avoir dans notre pays beaucoup de sources divinisées, plus tard des « bonnes fontaines », mais qui n'ont laissé que peu de traces, vu l'exiguïté des édifices souvent très simples.

En creusant derrière les murs de l'abside d'une ancienne église ou chapelle contre le rocher, vers le Martolet, on a retrouvé plusieurs murs et des tombes très anciennes. L'une d'elles était recouverte par de grandes tuiles disposées en forme de toit et devait dater de la fin de l'époque romaine. Nous en avons remarqué une semblable dans le chœur même de la chapelle précitée. Nous avons encore reconnu derrière la même abside, dont le plan est à 5 pans, en dessous de ses fondations, un sol en béton très épais, certainement romain, qui a précédé les édifices chrétiens élevés dès le IV^e siècle sur cet emplacement. L'abside de la chapelle a été remaniée à diverses époques, mais toujours sur le même plan ; elle repose à l'intérieur sur une énorme pierre qui devait aussi constituer la base d'un autel primitif appuyé contre la paroi du chœur.

Contre le rocher, au-dessus de l'*arcosolium*, il y avait une terrasse sur laquelle s'élevait un bâtiment quadrangulaire aux murs très épais. Cette construction moins ancienne doit cependant dater des XI^e ou XII^e siècles ; par endroit on y retrouve un sol en béton rouge qui pourrait être antérieur comme date. Cet édifice vient s'appuyer à l'abside de la chapelle du Martolet dont nous venons de parler, il n'est pas possible de connaître sa destination, c'était certainement une dépendance de l'abbaye.

Il est encore prématuré de tirer des conclusions définitives avant la fin des travaux, car d'autres fondations seront mises à découvert devant le clocher, qui permettront de compléter le plan d'ensemble des constructions et des terrasses disposées devant l'abbaye. Cependant, nous pouvons déjà constater l'importance du cimetière d'Agaune.

Cette nécropole était considérable, elle occupait tout une série de terrasses aux abords et devant l'entrée des basiliques. Les habitants de la localité s'y faisaient enterrer, mais aussi ceux de la région et encore de nombreux

pèlerins, ainsi que des personnages importants qui désiraient reposer auprès des corps saints de la Légion Thébéenne. Aussi bien sous les dalles des basiliques que sous les corridors d'accès, au devant et aux alentours des édifices de l'abbaye, partout le sol est constellé de tombes, souvent sur plusieurs étages de profondeur. Nous savions par quelques rares textes l'importance des pèlerinages à Agaune au moyen âge, les plus fréquentés de la Bourgogne Transjurane ; ces fouilles viennent confirmer ces témoignages.

De plus, comme pour toutes les autres abbayes importantes nées au début du moyen âge, il n'existait pas qu'une seule église, mais une série d'églises et de chapelles formant un ensemble souvent très vaste avec des cloîtres et des bâtiments claustraux. Nous avons ici la preuve de l'existence d'une chapelle cimetériale, sans doute très visitée et révéérée, contenant des sépultures de personnages importants. Il devait y en avoir d'autres encore. Nous montrerons une autre fois que la crypte dite de S. Maurice n'était à l'origine qu'une de ces chapelles englobée seulement au VIII^e siècle dans le périmètre de la basilique principale. Mais nous devons étendre encore plus loin le champ des édifices formant l'ensemble de la royale abbaye d'Agaune. Il n'est pas douteux, comme le suggérait Mgr Besson, que l'église de S. Sigismond, avec sa crypte renfermant les reliques du roi burgonde et de ses enfants, faisait partie de l'abbaye, probablement enclose dans les mêmes murs. C'est donc une grande partie de la ville de St-Maurice, la ville même qu'il faut étudier au point de vue archéologique si l'on veut obtenir une image réelle de l'abbaye au moyen âge. On voit que le problème à résoudre n'est pas facile et que nos connaissances sont encore insuffisantes. Chaque coup de pioche nous permet d'entrevoir mieux les grandes lignes du développement de l'abbaye et de ses dépendances au cours des siècles.

Louis BLONDEL